

Julie Pichavant

Zart Compagnie, ou l'art de l'ouverture



Julie Pichavant est auteur, actrice, metteur en scène... Après des études de Lettres et en Arts du spectacle, elle se forme comme comédienne auprès de Michel Mathieu (Théâtre 2 l'Acte Toulouse), Solange Oswald (Groupe Merci - Toulouse) et Oscar Gomez Mata lors d'un chantier Nomade (Compagnie L'Alakran, Genève). Elle travaille en tant qu'interprète pour diverses compagnies comme le Théâtre 2 l'Acte, la compagnie K-danse (chorégraphe J.M. Matos), le Théâtre au présent (direction Y. Gourmelon et L. Parisse), *Flagrants désirs* (direction H. Taminioux), compagnie Jean Séraphin (direction A. Pierrat), compagnie Pitoustrash (direction E. Biecher) avec qui elle se produit sur la scène internationale, Festival international de la Havane /Cuba, VRAPA/Chili, FIB Festival International de Bellohorizonte/ Brésil, Bienale Desde aqui/ Colombie. Forte de cette expérience, elle crée ZART Compagnie en 2008.

Outre Julie, la compagnie est constituée d'Alberto Burnichon (régisseur général), Patrick Cunha (créateur lumière), Christophe Hauguel (interprète) et Fabien Le Priault (photographe de plateau).

Depuis la création de sa compagnie, Julie Pichavant multiplie des collaborations artistiques qui explorent les champs de la création transversale : musique et son, arts visuels, installations, vidéo, lumière et feu, qu'elle exploite dans ses performances scéniques. Pour ses créations, Zart collabore avec plusieurs artistes. Esperanza Lopez (metteur en scène et comédienne) pour la direction d'acteur. Fabrice Camboulive et Arnaud Romet (auteurs compositeurs). Philippe Pitet (artiste plasticien). Guillaume Bautista (artiste vidéaste) et Jean François Langlois (artificier).

Zart Compagnie est une des rares compagnies de théâtre contemporain à Toulouse qui approchent les arts de la scène avec une ouverture systémique sur les arts latéraux ou convergents.

Julie Pichavant et sa Zart Compagnie, ont créé deux spectacles performatifs : *Syndrome Marilyn* et *RIP* « Rest In Peace ». Ces deux objets scéniques ont fait appel à des collaborations artistiques diverses, pour en arriver à leurs formes actuelles. Une troisième création est en cours : *Les poissons ne posent pas de questions*. Julie Pichavant explore aussi d'autres territoires ou d'autres champs de questionnements comme dans les « lectures gesticulées / installations » autour de l'œuvre du cinéaste R.W. Fassbinder, en compagnie du plasticien Philippe Pitet, le projet *Fassbinder - Work In Progress*.



Ce travail s'inscrit aussi dans le cadre de collaborations plus élargies avec des universitaires, des sociologues, des historiens de l'art autour des processus de création de ce réalisateur majeur de la fin du XX^e siècle.

Un labour sous la forme d'une enquête en partenariat avec La Cinémathèque de Toulouse, Le Goethe Institut, La Cave Poésie, Le CREG (Centre de Recherches et d'Études Germaniques) et Le CIAM-La Fabrique (Université Toulouse -Jean Jaurès), qui poursuit et se questionne sur l'« être » Fassbinder.

Multiprise a rencontré Julie et nous lui avons posé deux questions au sujet de son approche transdisciplinaire.

M : Qu'est ce que pour toi la transdisciplinarité en art ?

J : La difficulté principale est de transposer mon écriture dans les autres territoires de l'art. À titre individuel, lors de la création d'un projet on a déjà les images et les sons qui paraîtraient fonctionner avec le texte. Un peu comme pour la mise en scène. Mais il faut éviter les écueils, les impasses. Travailler avec des plasticiens ou des créateurs sonores me permet d'explorer des pistes que je n'aurais pas imaginées au départ.

Actuellement, je travaille sur plusieurs projets qui ne pourraient pas se contenter du texte. Travailler avec une équipe qui regroupe en son sein des créateurs venus de tous horizons me permet de faire ce travail de laboratoire, avant de valider les pistes pressenties, ou de les écarter.

M : Comment abordes-tu tes projets, qui sont donc toujours transdisciplinaires ?

J : Tout d'abord il faut « monter » une équipe cohérente. Outre l'équipe originale de la compagnie, les collaborateurs qui interviennent régulièrement dans Zart Compagnie se connaissent, il y a une fidélité dans ce groupe humain, une réelle confiance.

Mais l'équipe peut s'avérer fragile (*Zart* en allemand veut dire fragile), je n'impose rien, les relations et les processus se créent « naturellement » entre les différents protagonistes. Je n'ai pas l'impression de diriger, ou alors à la manière d'un chef d'orchestre qui coordonnerait une partition.

Les projets, quand ils deviennent des objets scéniques, des performances, sont toujours en mouvement, même s'ils paraissent « finis », ils continuent à vivre. Et je travaille avec l'équipe qui est à la base de sa création. Le processus n'est jamais clos, rien n'est jamais fermé, tout est toujours ouvert !

